

Entrevue de monsieur Léo-Paul Landry, le 6 et 12 mai 2026¹

Enfance et famille d'origine

Je suis né le 31 mai 1930 à Shawinigan d'une lignée acadienne de Mont-Carmel, mais j'ai des souches à Saint-Mathieu : des Gélinas, des Lavergne et des Déziel. J'ai vécu dans deux familles, la première de ma naissance à 1950 après la mort de mon père et l'autre quand ma mère s'est remariée avec monsieur Sylvio Lesage.

Mes parents se sont mariés à Almaville. Mon père a travaillé dans les chantiers comme cuisinier pendant quelques années. Puis, il a été embauché comme cuisinier à l'Hôtel Royal sur la 4^e rue à Shawinigan. Il allait régulièrement au marché de Shawinigan pour acheter les victuailles qui étaient dehors sous une esplanade. Celle qui est devenue ma mère (une Déziel) était là pour vendre les produits de son père qui était fermier. On venait de familles de fermiers des deux côtés : les Déziel et les Landry. Alors à force de voir toujours la même personne, il s'est créé un lien et « ça a pris », puis ils se sont mariés en 1929 (mon père avait 27 ans et ma mère 23)

Je suis né l'année suivante, je suis le premier de sept enfants. Une fois mariés, mes parents ont décidé de s'acheter deux restaurants à Trois-Rivières sur la rue Notre-Dame, alors je n'ai pas été élevé ici, j'y venais, car j'avais de la parenté ici, à St-Gérard et à St-Mathieu. On avait un chalet au Lac Bellemare où on passait nos étés. On y rencontrait nos cousins et cousines. En 1949, mon père est décédé subitement à 46 ans.

Bicoline a été aménagée en partie sur des portions de fermes ayant appartenu à mon arrière-grand-père, Alphonse Lavergne.

Deuxième famille et études

Ma mère était prise avec deux restaurants et la famille, sans mari. Elle a rencontré, monsieur Sylvio Lesage, originaire de Shawinigan, veuf et père de sept enfants. Sa famille

¹ Ce texte adopte les rectifications orthographiques acceptées par l'Académie française en 1990.

est venue habiter avec nous à Trois-Rivières : on était 14 jeunes avec deux parents, moi, j'étais le plus âgé, on s'entendait bien. J'étais un enfant tranquille, je travaillais bien à l'école et à la maison, j'aimais dessiner. De fait j'étais presque toujours premier de classe à l'école primaire Saint-Philippe de Trois-Rivières. Nos enseignants étaient des hommes, à l'occasion des Frères de l'instruction chrétienne (FIC) ou des Frères des écoles chrétiennes (FEC). Du temps de mes études, je retiens les noms de deux professeurs qui m'ont particulièrement impressionné et influencé : M. Jacques Morency qui m'a fait apprécier le théâtre et le frère Alain de l'Académie de-La-Salle de Trois-Rivières, qui m'a amené à être encore plus vigilant dans l'emploi de la langue et apprécié les œuvres littéraires; j'en suis resté marqué.

Pour le secondaire, j'ai été à l'Académie de-La-Salle où on pouvait choisir soit le scientifique, soit le commercial. Moi, j'ai choisi le scientifique qui m'intéressait le plus. Je me suis rendu jusqu'à la 12^e scientifique pour pouvoir entrer à l'université Laval. J'ai fait la première année universitaire, préscientifique en 1949 à Shawinigan. Mon désir était de faire des études en géologie, l'étude de la terre et des roches.

Mon père aimait beaucoup la géographie. Après ses journées au restaurant, il prenait un globe terrestre pour étudier notre pays et le monde. En 1950, c'était l'Année sainte, il y avait des voyages organisés pour aller en Europe durant l'été. Ma mère me dit : « Si ton père vivait, il y serait allé, comme il n'est plus là, tu vas y aller à sa place. ». Ma mère a tout payé, cela m'a donné l'occasion de visiter cinq pays européens. Le groupe visitait certains davantage, d'autres moins : la France, l'Italie, dont Rome, la Belgique (très rapidement à Bruxelles), l'Angleterre et la Suisse.

Moi, j'aime la littérature, la poésie, l'archéologie, les Beaux-Arts, alors, c'est les églises de Rome que j'ai le plus appréciées, où j'ai eu le plus de plaisir. J'ai beaucoup aimé faire le tour de la France, car on comparait les paysages, les cultures, les façons de parler. À Venise, je suis allée dans la Grotte bleue, où les eaux étaient azur et il y avait des petites étoiles de mer. Alors, j'ai plongé pour en prendre une !

À mon retour, ma mère m'a dit : « si tu veux t'occuper d'un restaurant, je t'en laisse un. » Mais ce n'était pas pour moi ce travail-là, je n'étais pas bon dans la cuisine ni dans

l'administration. Alors, je devais travailler et ne pouvais plus continuer mes études universitaires. J'ai eu l'occasion de rentrer dans un moulin à papier de la CIP l'année suivante.

Comme beaucoup d'autres, j'aimais les femmes, on avait alors une maison d'été dans le rang Saint-Félix à Mont-Carmel où il y avait des petites écoles de rang et là, j'ai rencontré une institutrice et ça pris comme ça. On s'est marié le jour de ma fête, le 31 mai 1952 (mon épouse a le même âge que moi et vit toujours). Alors, ma femme, Lucette Juneau, a dû laisser l'enseignement, car à cette époque, dès qu'on se mariait, il fallait quitter l'enseignement. Ma mère nous a donné son chalet où on vivait, mais on passait nos étés et mes vacances de la CIP au lac Bellemare. On vivait donc hiver comme été dans la nature. Moi, j'ai toujours aimé la nature, alors j'ai étudié, collectionné des pierres, des papillons, que j'ai été apporté au Musée de sciences à Ottawa. Car moi, je m'intéresse à tout. On se baignait, on lisait, on écoutait de la musique. Je lisais des essais sur toutes les sciences qui se terminent par « -logie » (géologie, archéologie, biologie, psychologie...). J'ai toujours lu et je ne me suis jamais ennuyé. Je me demande, avec ma femme, comment des gens peuvent s'ennuyer : il y a tant de choses à faire, à apprendre, à découvrir ?

Ma femme et moi, on a eu sept enfants : quatre gars, trois filles. J'ai perdu une fille d'un cancer à Vancouver où elle dirigeait une troupe de théâtre. Elle avait 42 ans. Deux garçons ont été des dessinateurs de structures d'acier, un autre, Louis-Marie a été diplômé en botanique de l'Université de Victoria et a publié un livre en 2008, un autre a enseigné au Cégep de Valleyfield quant aux filles, une travaille au gouvernement, dans le domaine des impôts et maintenant travaille à son compte, et l'autre est chiropraticienne, diplômée du Collège de Rosemont à Montréal. Des garçons, un, demeure à Trois-Rivières, un, à Shawinigan et un, à Granby. Mes petits enfants et mes arrière-petits-enfants viennent rarement me visiter comme leurs parents vivent ailleurs au Québec. Je n'ai pas l'occasion de les voir souvent. En attendant, je vais relire Victor Hugo sur son art d'être grand-père. Un de mes fils a épousé une Péruvienne qui vit ici et travaille en soins dentaires.

Travail à la CIP (Canadian International Paper) de Trois-Rivières depuis 1954

J'y ai travaillé 34 ans. Les premières années, on était sur les shifts (quarts de travail), mais les dernières, je ne travaillais que le jour. Le moulin a fermé comme plein d'industries. J'ai pris ma retraite à 58 ans. On commençait par balayer les planchers, puis on aidait un ouvrier qui fait son métier, puis on commence à faire un métier, enfin j'ai été contremaître ; ça a été long, toujours à la même place dans un travail pas nécessairement intéressant. J'étais responsable du fonctionnement des turbines à vapeur qui produisaient l'électricité pour activer les *dryers* (tambours sécheurs). Quand je suis rentré à la CIP et durant plusieurs années, les chefs de service et de département ne parlaient qu'anglais. Nous, on devait faire nos rapports en anglais. Moi, je connaissais suffisamment l'anglais pour les faire en anglais. J'aidais les ouvriers à faire leur rapport. Un jour, moi, j'ai été corrigé quand j'ai écrit que quelqu'un devait remplacer les bruleurs à l'huile. L'ouvrier me dit en riant : « pas les bruleurs, les burneurs ! ». On a bien ri. J'ai beaucoup voyagé pour la Société de généalogie et d'histoire de Trois-Rivières en Nouvelle-Angleterre pour rencontrer les personnes qui y avaient émigré pour survivre et visiter les usines où elles avaient travaillé.

Avec ma femme, on s'est séparé pendant un moment, elle est allée vivre à Trois-Rivières. On se voisinait. On avait fait des démarches ensemble à Montréal pour divorcer. Ça ne coûtait pas cher : 75 \$. Donc, on a divorcé.

Implications dans des institutions sociales : Commission scolaire, Club optimiste, Appartenance Mauricie et Société de généalogie et d'histoire de Shawinigan.

Comme j'avais des enfants, je m'intéressais au système scolaire. Je me suis impliqué de 1963 à 1977 dans diverses commissions scolaires : président de la Commission scolaire du Mont-Carmel en 1968, président de la Commission scolaire de Shawinigan-Sud en 1970, président du Conseil scolaire de Charette-Val Mauricie en 1971, président de la commission scolaire regroupée de Val-Mauricie en 1972 et président du comité exécutif de cette Commission scolaire en 1973, 1974 et 1976.

J'ai aussi été maire de Notre-Dame-du-Mont-Carmel de 1975 à 1977. En 1974, j'ai été le président fondateur du Club Optimiste de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, qui se voulait un organisme de services pour favoriser le bien-être collectif des jeunes et des adultes en organisant diverses activités.

C'est l'anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel qui m'a incité en 1980 à produire un album-souvenir sur cette municipalité et ses habitants (1859-1984). J'ai écrit le livre du 125^e anniversaire de la fondation du Mont-Carmel et celui du 150^e anniversaire. Je suis devenu membre d'Appartenance Mauricie, une Société d'histoire régionale qui existe depuis le 27 juin 1995 et le suis toujours. Je suis aussi membre de la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, dont j'ai été de 2^e président. J'ai lancé le bulletin *Au pays des chutes*. J'ai été reconnu comme maître généalogiste agréé par le Bureau québécois d'attestation de compétences en généalogie (MGA). J'ai un certificat qui me reconnaît comme citoyen honorifique de la Louisiane pour les informations généalogiques que je leur ai fournis pendant quelques années.

Occupations à la retraite

Notre résidence à Mont-Carmel était trop grande pour deux personnes et difficile à entretenir. J'ai vendu ma maison en 2008 et avec ma nouvelle épouse. On a cherché une maison dans la nature. On a acheté une maison à Saint-Mathieu. On y vit depuis 18 ans.

Depuis ma retraite, j'écris beaucoup, j'aime ça et j'aime faire connaître aux autres ce que j'écris en histoire ou en généalogie. C'est surtout là-dessus que j'écris aujourd'hui. Je suis encore membre de la Société de généalogie et d'histoire de Shawinigan. J'aimerais avoir de l'aide pour faire la mise en page de mes textes. Ce serait bien qu'il y ait un groupe de personnes à Saint-Mathieu qui aiderait les personnes qui ont besoin d'aide pour faire la mise en page et l'édition de leurs écrits. J'écris, je ne finis plus d'écrire, mais là, je ne suis plus capable d'écrire techniquement, car je ne peux plus tenir correctement la souris de

l'ordinateur, car atteint de Parkinson. J'ai aimé ma vie faite de lectures, d'études, de découvertes et de riches relations humaines.